



Chaen

■ Le système électoral constitue un problème essentiel de la politique libanaise actuelle. Grâce à un ensemble d'activités, Chaen permet aux jeunes d'interagir d'une façon démocratique avec toutes les problématiques relatives aux lois électorales.

Pour une représentativité électorale **légitime**

Le LCPS (Lebanese center for policy studies) lance la campagne Chaen, jeunesse pour une réforme électorale. Pourquoi cette problématique? Jamil Moawad, directeur du programme du LCPS, déclare: «Actuellement, la légitimité des leaders politiques constitue un débat essentiel dans notre pays. Afin de fonder un système démocratique stable et solide, il nous faut une loi électorale moderne et représentative pour tous». Un forum, qui a eu lieu le 15 décembre, a recruté 45 universitaires afin de discuter du système électoral (20 des 45 n'ont pas voulu du droit de vote à 18 ans, pour des raisons différentes). Ensuite, un plan d'action a été proposé. Il se répartit sur 3 phases. D'abord, 10 ateliers de travail sont répandus dans toutes les régions libanaises qui visent à discuter de 5 points principaux: droit de vote à 18 ans, quota féminin, droit de vote des émigrés et média électoral. 45% des jeunes qui ont participé à ce forum ont été favorables au vote à 18 ans. Ceux qui n'ont pas admis ce droit pensent qu'à cet âge, on n'est pas assez mature et informé, ou bien ils justifient leur refus par le fait que les jeunes de différentes communautés ne se connaissent pas suffisamment. Jamil Moawad intervient en disant: «Afin d'acquérir une certaine maturité, il faut s'impliquer dans le processus démocratique».

La seconde étape consiste en une pièce de théâtre qui aborde les élections au Liban. On y présente, sur scène, un citoyen qui veut voter pour un homme politique décédé,

puisqu'il lui avait rendu un service. En outre, dans cette pièce, il sera question du rôle des médias dans les élections. Troisièmement, un concert musical portera sur le passage de la politique politicienne à la politique publique et la participation des jeunes dans la vie politique.

Jamil Moawad ajoute: «Notre but est d'insister sur le fait que les jeunes ne sont pas des pions. Ils doivent prendre l'initiative et se charger de leurs propres décisions. D'ailleurs, je suis très surpris par le dynamisme des jeunes Libanais. Ils ont fait leur

preuve dans le cadre de nos activités».

Lors d'un forum organisé par le LCPS à Broumana, plusieurs thématiques ont été abordées. Le docteur Tony Attallah y a exposé ses idées sur la supervision des élections. Il s'agit, sur ce plan, de défendre les droits des électeurs, le développement de la culture électorale et la tentative de chercher une référence dans ce domaine. La supervision des élections provoque une polémique, surtout dans les pays arabes, puisqu'elle semble être en opposition avec la souveraineté nationale. Mais il faut reconnaître qu'il est impossible de concevoir la souveraineté nationale sans un processus démocratique net.

Les jeunes, qui ont participé à ce forum, ont exprimé leurs opinions sur plusieurs points. Ainsi, Eliana, étudiante en sciences politiques, a-t-elle déclaré: «J'ai beaucoup appris sur le système électoral dans ce workshop. Je suis contre le quota féminin et avec le droit de vote à 18 ans». Mohammad, quant à lui, a abordé le rôle de l'éducation dans la démocratie en disant: «La famille, c'est une petite société. Il faut accorder certains droits aux enfants, afin de développer leur sens de responsabilité». Walid intervient: «Je suis pour le quota féminin. Nous vivons dans une société patriarcale. La femme a le droit de participer au pouvoir afin qu'il y ait une certaine égalité». Grâce à cette variation dans les opinions, l'ambiance démocratique s'enrichit et se développe au sein d'une jeunesse libanaise ambitieuse, qui espère toujours en un avenir meilleur. ■ MOUNIRA ABI ZEID

La socialisation des enfants

Le LCPS pose un regard global sur le dynamisme du changement dans la société libanaise. D'abord, l'interaction de haut en bas s'accomplit par le biais d'un plaidoyer proposé par les députés. L'interaction de bas en haut se déroule à travers la formation d'individus autonomes. En fait, notre société patriarcale forme des individus somis. Le père de la famille est le reflet du zaïm. L'éducation des enfants joue un rôle décisif à ce niveau. Le processus est supposé commencer à partir de l'élection du délégué de la classe, afin d'introduire la notion de représentativité. Par conséquent, la socialisation minimise les dégâts et modernise le système politique.